

* * *

Tout professeur est aussi éducateur, il doit donc envisager ses fonctions à ce double point de vue.

Un éducateur chrétien, professeur ou surveillant, doit avoir en vue sur toute chose le bien moral et spirituel de ses élèves.

Si le confesseur pénètre dans la conscience pour la diriger pratiquement, l'éducateur a le devoir strict de préserver la foi et la vertu de l'enfant, de former virilement son caractère, d'élever son âme et son cœur, en lui inspirant l'estime de ce qui est grand, noble et généreux, la haine et le mépris de tout ce qui abaisse et avilit. Le contact entre le maître et l'élève est de tous les jours, il tend à faire du premier un apôtre qui, consciemment ou non, agit d'une façon permanente sur le second et lui fait, qu'il le veuille ou non, accepter ses sentiments, ses manières de voir.....

Le maître, le professeur, se propose nécessairement la conquête de l'esprit de l'élève, et voilà pourquoi le professeur neutre, l'école neutre n'existent pas, sont des mots vides de sens. Ceci explique pourquoi l'Eglise comme une mère irréductible qui veut sauver son enfant de la gueule du loup, tient absolument à garder et à exercer le droit imprescriptible qui lui appartient de donner par elle-même ou au moins de surveiller l'éducation complète de ses enfants.

* * *

Comment agir avec les enfants ; faut-il se montrer sévère ou se montrer *brave homme* ? La réponse est très simple : il faut être soi-même, ne pas chercher à se faire ce qu'on n'est point, à prendre une attitude de personnage d'emprunt. Toutefois, il faut savoir garder sa dignité et ne se départir jamais d'une certaine réserve toujours nécessaire. Il faut être le père et le maître de ses élèves et non leur camarade ; être bon sans être *bonasse*, établir son autorité par le *naturel* des allures et le surnaturel des intentions, toujours paraître décidé à faire son devoir et à l'exiger de chacun comme de soi-même, éviter absolument les passe-droits même à l'égard des bons élèves, et fuir comme la peste la passion de la popularité.

Etre toujours charitable envers ses collègues et éviter avec le plus grand soin devant les élèves toute critique s'adressant au supérieur ou au gouvernement de la maison, enfin être *juste* en tout et toujours.

L'enfant se soumet volontiers à la sévérité d'un châtement même excessif s'il n'est pas le fruit d'une injustice voulue, mais ce qui souvent l'exaspère, c'est de se sentir mal noté, soupçonné, poursuivi, pendant des jours, des semaines, quelquefois des mois, pour des fautes passées qui ont déjà eu leur punition.

Tout enfant a besoin d'être encouragé dans les efforts qu'il fait pour s'amender, et cet encouragement viendra pour lui surtout du fait que son maître l'observera, et que ses notes hebdomadaires ou mensuelles correspondront à sa bonne volonté..... Pas d'habitude acquise pour la collation des notes, mais au contraire, dans l'appréciation officielle qui se fait du travail et de la conduite de chacun, que tout maître s'applique *consciencieusement* à porter un jugement raisonné.

* * *

Il ne faut pas se presser d'établir la cote de sa classe au commencement de l'année, au moyen des renseignements fournis par les professeurs précédents, ou en jugeant d'après la physionomie des élèves. Les dispositions peuvent varier d'une année à